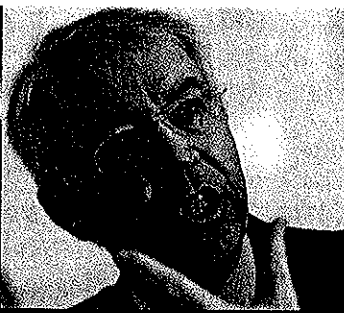




Musicienne
Château Mont-Choisi à Pully.



CEO de Rüeger
Collège Champittet à Pully.



Propriétaire et CEO de Vale
Collège du Léman à Versoix.



Leader du groupe The Strokes
Le Rosey à Rolle.

LES RÉSEAUX SOCIAUX TRIPLE A DES ÉCOLES PRIVÉES SUISSES

Vous voulez approcher Obama, investir en Chine, lancer un fonds de private equity à New York? Le plus efficace est de passer par les anciens des internats suisses. **PAR FABRICE DELAYE**

Sur la scène de l'auditorium Kresge du prestigieux MIT, c'est jour de gloire pour Philip Low. NeuroVigil, son entreprise, a été sélectionnée parmi les plus innovantes au monde. Elle a développé des algorithmes qui interprètent les signaux du cerveau pour en diagnostiquer les maladies. Mais si son fondateur révèle soudain, dans un français parfait, un lien puissant avec la Suisse, ce n'est pas seulement parce que son premier client n'est autre que le groupe Roche.

NeuroVigil est établie à San Diego où Philip Low est aussi chercheur au Salk Institute. Il a rejoint cette institution à l'invitation de Francis Crick, codécouvreur de l'ADN, rien de moins. A 31 ans, il est aussi professeur assistant à l'Université Stanford et au Medialab du MIT après avoir été élève à l'Université de Chicago et à Harvard.

Pourtant, quand il parle de son parcours académique, c'est une autre institution qui fait exploser le débit de Philip Low: l'Institut Le Rosey, à Rolle. Il en a été interne de 1991 à 1996. A mille lieues de l'image d'Epinal d'une école pour enfants gâtés d'oligarques, il décrit avec passion une

éducation qui a transformé le timide et brillant élève en mathématiques en orateur confiant, en entrepreneur ouvert et en scientifique ambitieux. «Si je peux m'exprimer en public aujourd'hui, confie-t-il, c'est parce j'ai été amené à le faire au Rosey quand je n'avais que 12 ans.»

UN LIEN POUR LA VIE

Pour les quelque 5800 membres de l'Association internationale des anciens Roséens, Philip Low n'est cependant pas qu'un premier de classe devenu scientifique. Comme la plupart des «alumni» des écoles privées suisses, il entretient un lien émotionnel incroyablement fort avec ceux qui, comme lui, sont passés par Le Rosey. Et cela, quelle que soit la distance que leurs affaires ou leur carrière ont mis entre eux et la Suisse. Car si de Bernard Rüeger (Champittet) à Benjamin de Rothschild (Beau Soleil) en passant par Ernesto Bertarelli (Ecole Moser) nombreux sont les leaders suisses à avoir d'abord usé leurs fonds de culotte sur les bancs de ces écoles, ils sont plus nombreux encore à être venus du monde entier. Qu'ils soient têtes couronnées comme le roi

Baudouin (Le Rosey) ou celui de Thaïlande Rama IX (Ecole Nouvelle), qu'ils soient enfants d'artiste comme Carla Bruni Sarkozy (Château Mont-Choisi) ou Sean Lennon (Le Rosey), qu'ils soient encore héritiers d'empire industriel comme Roger Agnelli, propriétaire du géant minier Vale au Brésil (Collège du Léman), Mustafa Koç, dirigeant du groupe éponyme en Turquie (Lyceum Alpinum Zuoz), ou comme les Matsumoto, fondateurs de Pioneer au Japon (Collège du Léman), tous ont en commun une enfance passée à l'internat. Ensemble, ces alumni forment ensuite des réseaux hors norme par la qualité de leurs membres, leur profondeur géographique et leur ampleur économique. Or ces réseaux sociaux triple A ne servent pas qu'à organiser des galas de retrouvailles. Ce sont de véritables outils professionnels. Des couteaux suisses pour être précis.

Grand artisan du private banking chez HSBC avant de tenir les rênes de la Banque Piquet de 2003 à 2008, Charles de Boissezon en donne un bon exemple. «Je suis arrivé à New York l'an dernier pour y démarrer une firme de private equity. Pour établir des contacts sur place, la première

300 plus riches | ÉDITION 2010



ERNESTO BERTARELLI
Investisseur
Ecole Moser à Genève.

ELIAS EL MURR
Ministre de la Défense du Liban
Collège du Léman à Versoix.

CHRISTIANE PELAJO
Présentatrice vedette de TV Globo
Château Mont-Choisi à Pully.

La Suisse bénéficie à plein de ces réseaux. «Gstaad et Saint-Moritz ont été «faits» en grande partie par les anciens du Rosey et de Zuoz», rappelle Christophe Clivaz, directeur de Swiss Learning, l'organe qui promeut les écoles suisses à l'international. Même principe pour les ressortissants helvètes quand ils sont à l'étranger. Pour le démontrer, François Barras, nouveau consul général à New York après avoir été en poste au Liban et à Hongkong, confie qu'il cherche «à identifier les amis de la

Suisse et que le plus souvent les anciens élèves des écoles helvétiques en constituent le noyau. Et quand l'un de ces alumni se trouve à la tête d'une entreprise et qu'il doit arbitrer entre deux concurrents dont l'un est Suisse, il penchera naturellement pour ce dernier.»

Les écoles elles-mêmes profitent aussi de ces réseaux. «Nos anciens sont nos meilleurs ambassadeurs», affirme Christophe Clivaz. Swiss Learning vient d'ailleurs d'organiser une réception à l'am-

bassade de Suisse à Beyrouth. Une manifestation qui a attiré une audience massive grâce à la présence de Noora Joumblatt, femme du président du Parti socialiste progressiste libanais, ancienne élève de Brillantmont, et grâce à celle d'Elias El Murr, ministre de la Défense et ancien collègue du Léman. De même, il y a quelques semaines au Brésil avec la conférence de la présentatrice vedette de TV Globo Christiane Pelajo, qui est passée par le Château Mont-Choisi. «C'est vraiment un réseau unique de décideurs et de leaders qui entretient des liens et des valeurs communes d'autant plus forts qu'ils ont été forgés dans l'enfance», constate Christophe Clivaz.

Les écoles en sont bien conscientes. Si leurs associations d' alumni sont souvent anciennes – près de septante ans dans le cas du Rosey et de cinquante dans celui de Champittet – les réseaux sociaux types Facebook ou LinkedIn leur ont donné l'occasion de les moderniser récemment. Elles redécouvrent que ces réseaux, qui ont des ramifications allant des sommets de la science aux médias en passant par la politique et les affaires, sont une véritable mine d'or. ■

PHOTOS: KEYSTONE, DR

Objet de valeur La longévité est une qualité rare – Les systèmes d'aménagement USM vous accompagnent au fil du temps.





Daniel Buffy, Christophe Voeffray, président, et Stéphane Clausen.



TRADITION
L'Amicale des anciens de Champittet se retrouve chaque année pour une fondue.

chose que j'ai effectuée a été d'éplucher la liste des anciens du Collège du Léman où j'ai été interne. J'y ai découvert qu'un ancien camarade est aujourd'hui le directeur financier d'une des entreprises américaines du *Fortune 500*. Je l'ai contacté et il m'a immédiatement ouvert la porte des plus grands banquiers et avocats de New York. Si vous savez que j'ai quitté le Collège du Léman il y a quarante-trois ans, cela vous donne une idée de la force de la relation.»

Au Rosey, le directeur Philippe Gudin est tout aussi affirmatif. «Quand ils arrivent dans un endroit qu'ils ne connaissent pas, le premier réflexe de nos anciens est toujours de contacter le «rep» (le représentant: ndr) de notre association d'alumni. En vingt-

quatre heures, ils sont introduits dans les cercles qui comptent.» Selon Philippe Gudin, ce réseau est particulièrement utile en ces temps de globalisation car il est présent partout. «Pour nos jeunes, ce réseau est aussi un bon moyen de décrocher un stage ou un premier job», ajoute-t-il. Et de citer cette jeune élève qui a obtenu un stage dans l'équipe de campagne des démocrates

lors de la dernière présidentielle américaine grâce à un ancien Roséen devenu bras droit du président Barack Obama.

Au-delà des contacts, le réseau des anciens sert aussi parfois de base à la création d'entreprises ou d'institutions. Exemple connu avec Julian Casablancas et Albert Hammond, deux Roséens qui ont fondé le groupe de rock américain The Strokes. Autre cas démonstratif, quelque peu moins célèbre, avec John Casablancas, père de Julian, qui a fondé l'agence de mannequins Elite, lui aussi avec un autre Roséen, le stratège financier Alain Kittler. De même que celui de la Fondation Théodora de Jan Poulie qui a bénéficié pour son internationalisation de l'appui discret du financier roséen Arki Busson ou encore de PGSA La pub par l'objet, une entreprise lausannoise créée par Stéphane Clausen et Daniel Buffy, qui se sont connus sur les bancs de Champittet. Et lorsqu'un Roséen, à la fête d'une entreprise, doit chercher un nouveau collaborateur, il commencera souvent par consulter la base de données des anciens, précise Philippe Gudin.

**C'est vraiment un réseau unique
de décideurs et de leaders qui
entretient des valeurs communes**

CHRISTOPHE CLIVAZ, DIRECTEUR DE SWISS LEARNING